... qu'une heure après par MM. Batez, chauffeur, et Ledoux, éclusier.

Le corps a été porté au domicile de ses parents, rue Eustache-St-Pierre, à St-Pierre.

BOULOGNE. — Le navire « Louis Marie » de Cherbourg, est rentré jeudi dans notre port, d'où il était parti la veille à 4 heures du matin. Surpris, presque aussitôt après sa sortie par sa tempête, le capitaine, nommé Martels, fut élingué et n'a pu être retrouvé malgré les recherches immédiates de l'équipage. Le navire n'a eu quelques avaries.

AUCHEL. — Dans une rixe qui a eu lieu entre Marcel Bocquet et H. Derique, ce dernier ayant sans doute le dessous, a mordu son adversaire avec une telle férocité qu'il lui a enlevé une partie de la lèvre inférieure. Cet individu a déjà été condamné plusieurs fois pour des faits analogues.

Etat-Civil de Roubaix. — DÉCLARATIONS DE NAISSANCES DU 4 NOVEMBRE. — Marguerite Leys, rue du Fontenoy, 166. — Emile Boucher rue d'Italie, 26. — Adolphe Lambré, rue du Tilleul, cour Vandaele, 11. — Charles Dhondt, rue de l'Epeule, cour Govaert, 12. — Marguerite Desforges, rue de la Rondelle, 13. — Ernest Renart, rue Cugnot, maisons Dhalluin. — Maurice Lepoutre, rue du Collège, 178. — Hubert Vanmollekot, rue de Naples, maison Hysselinck. — Henri Vanoverberghe, rue de la Guinguette, cour Duhamel, 5. — Hortense Dumortier, rue du Collège, 184. — Adolphe Bombeeck, rue Bernard, cour Bernard, 23. — Zélia Parent, rue du Pile, cour Bonte, 6. — Emile Desfontaine, rue d'Autoing, cour Crange, 12. — Léon Déléeluse, Grand'rue, 261. — Victor Beeckman, rue des Fleurs, cour Desrumaux, 12. — Angélique Dumortier, rue Sainte-Elisabeth, 15.

DÉCLARATIONS DE DÉCÈS DU 4 NOVEMBRE. — Fernand Prouvost, 4 mois, rue du Pile, 158. — Maria Lamarque, 1 an, rue des Sept-Ponts, cour Dupont, 1. — François Vanhecke, 4 mois, rue de Tourcoing, cour St-Pierre, 8. — Marie Deboeschère, 8 mois, rue Salférino, cour Vanherzeele, 7. — Joseph Seynave, 75 ans, rentier, rue Notre-Dame, 34. — Marie Houfflin, 16 jours, Potennerie, maison Lefebvre, 4. — Henri Lerouge, 76 ans, journalier, Hôtel-Dieu. — Angèle Dubrunfaut, 8 mois, rue de Barbieux, maisons Grimonprez, 20. — Jules Vanderhaeghen, 27 ans, rattacheur, rue du Nouveau-Monde.

Etat-Civil de Wattrelos. — DÉCLARATIONS DE NAISSANCES DU 29 OCTOBRE AU 5 NOVEMBRE. — Marie Waelkens, Vieille Place. — Alphonse Vancauwenberge, Laboureur. — Marie Gielen, Hautes Voies. — Marie Vanhollebeck, Martinoire. — Jules Watrelos, Sapin Vert. — Henri Delmotte, Cretinier. — Clémence Haroux, Nouveau-Monde. — Charles Debuisschert, Ganquier. — Maria Dufermont, Cretinier. — Clément Minet, Place. — Jules Vanmarque, Houzarde. — Moïse Beny, Sartel.

DÉCLARATIONS DE DÉCÈS DU 29 OCTOBRE AU 5 NOVEMBRE. — Marie Deffrennes, 5 ans 1 mois, St Liévin. — Zoé Nérinck, 6 ans, Beaulieu. — Florimond Dhalluin, 68 ans 6 mois, rentier, rue Audenarde. — Justine Faucart, 64 ans 1 mois, ménagère, Cailluyère.

MARIAGES du 30. — Louis Lampe, 30 ans, cordonnier, et Philomène Beuscart, 24 ans, repasseuse. — Alfred Castelain, 27 ans, tisserand, et Octavie Leruste, 26 ans, servante.

Du 4 novembre. — Léonard Dupuis, 57 ans, voiturier, et Flore Hollemaert, 69 ans, sans profession.

PUBLICATIONS DE MARIAGES DU 29 OCTOBRE. — Denis Dubois, 32 ans, cultivateur, et Florine Destombes, 26 ans, sans profession. — Pierre Dequenne, 24 ans, mécanicien, et Céline Renard, 24 ans, tisserande. — Louis Lepers, 29 ans, fondeur en plomb, et Sophie Leman, 29 ans, tisserande.

Etat-civil de Tourcoing. — NAISSANCES du 4 novembre. — Balthazar Dupont, Croix-Rouge. — Marie Freson, rue de l'Industrie. — Henri Degroote, Croix-Rouge. — Georges Morel, rue du Haze. — Camille Tiqnet, rue de Paris. — Louis Vanoplynus, rue du Collège. — Gustave Dejaegher, Croix-Rouge. — Jules Henno, à la Marlière. — Donat Delberghe, rue St-Roch.

Décès du 4. — Alfred Dujardin, 10 mois, rue du Château. — Florimond Lahousse, 81 ans, aux Petites-Sœurs, rue de Lille. — Maria Delos, 42 ans, sans profession, rue Nationale. — Léon Lecoutre, 14 mois, rue Famelart.

MARIAGES du 4. — Georges Duvochel, 33 ans, receveur de rentes, et Palmyre Debouvries, 30 ans, sans profession. — Alexandre Christory, 26 ans, corroyeur, et Adèle Lemaire, 24 ans, dévideuse. — Ernest Baisez, 25 ans, employé de commerce, et Camille Plantefève, 25 ans, repasseuse.

CONVOIS FUNÈBRES & OBITS

Les amis et connaissances de la famille **Maes-Callens**, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Dame **Clara Octavie Callens**, décédée à Roubaix, le 3 novembre 1882, dans sa 36e année, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister la Messe de Convoi, qui sera célébrée le dimanche 5 courant, à 8 heures; aux Vigiles, qui seront chantées le même jour, à 4 heures, et aux Convoi et Service Solennels, qui auront lieu le lundi 6 dudit mois, à 9 heures 1/2, en l'église Saint-Sépulcre, Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue des Arts, 54.

Un Obit Anniversaire sera célébré au Maître-Autel de l'église Saint-Christophe, à Tourcoing, le mercredi 8 novembre 1882, à 8 heures 1/2, pour le repos des âmes de : Monsieur **Philippe Tiberghien**, sa femme et ses enfants. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel du Mois sera célébré au Maître Autel de l'église Saint-Martin, à Roubaix, le lundi 6 novembre 1882, à 10 heures, pour le repos de l'âme de Dame **Marie-Angélique Josèphe Clarisse**, veuve de Monsieur **Jean-Baptiste Derville**, décédé à Roubaix, le 8 octobre 1882, dans sa 69e année. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel Anniversaire sera célébré en l'église du Blanc-Seau, (Tourcoing), le lundi 6 novembre 1882, à 9 heures 1/2, pour le repos des âmes de Monsieur **Louis-François Cruque**, décédé à Roubaix, le 5 janvier 1878, dans sa 70e année, et de Monsieur **Jules Cruque**, décédé à Chambéry (Savoie), le 22 septembre 1880, dans sa 25e année. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel du Mois sera célébré en l'église Saint-Martin, à Roubaix, le lundi 6 novembre 1882, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Dame **Joachine Chormeux**, veuve de Monsieur **Emile Jacquart**, décédée à Roubaix, le 2 octobre 1882, dans sa cinquante-quatrième année. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel Anniversaire sera célébré en l'église Sacré-Cœur, à Roubaix, le lundi 6 novembre 1882, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur **Antoine Dendonker**, ancien jardinier de la Visitation, époux de Dame **Désirée Vandenbossche**, décédé à Roubaix, le 23 novembre 1881, dans sa cinquante-quatrième année. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel du Mois sera célébré au Maître-Autel de l'église Saint-Martin, à Roubaix, le mardi 7 novembre 1882, à 10 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur **Charles-Louis Duquesnoy**, époux de dame **Sophie Prouvost**, décédé à Roubaix, le 1er octobre 1882, dans sa 54e année. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel Anniversaire sera célébré en l'église du Saint-Sépulcre, à Roubaix, le mardi 7 novembre 1882, à 9 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Monsieur **Pierre-François Spriet**, soldat au 5e régiment de ligne, décédé à Bougie, le 4 novembre 1881, dans sa vingt-deuxième année. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

BELGIQUE

TOURNAI. — On signale la disparition subite d'un jeune homme de 16 ans, de la commune de Froyennes. Il est parti de chez lui le jour de la Toussaint, et depuis, on ne l'a plus revu.

On se perd en conjectures.

BRUXELLES. — La *Gazette de Charleroi* annonce que le ministre de la justice, préoccupé des tendances anarchistes qui se manifestent dans plusieurs pays voisins de la Belgique, vient d'adresser aux bourgmestres une circulaire les invitant à exercer la plus active surveillance sur l'arrivée des étrangers dans les communes belges.

FAITS DIVERS

— LE « DYNAMOGÈNE ». — On annonce qu'un ingénieur viennois, M. Petit, vient d'inventer le « dynamogène », qui peut remplacer la dynamite. La fabrication et le maniement de ce nouveau corps ne présentant aucun danger; de plus, il coûte 40 0/0 moins cher que la poudre à canon. Un brevet vient d'être pris à Paris pour cette invention.

— L'*Echo de la Marne* raconte qu'un nommé Petitpas, âgé de 30 ans, ayant trouvé dans les champs un obus de fort calibre, provenant des exercices de tir qui ont eu lieu récemment dans les environs de Montzéville, se mit en devoir de le décharger et d'en retirer la poudre.

C'était là déjà un jeu dangereux pour un homme connaissant à peine l'agencement des différentes pièces dont se compose le projectile.

Il parvint néanmoins à son but sans accident: l'obus fut vidé. Mais il eut la fatale idée d'introduire ensuite dans le dangereux engin de guerre un charbon ardent. Aussitôt une violente détonation se produisit, le projectile vola en éclats et déchira littéralement le malheureux Petitpas.

La mort a été instantanée.

— Un pénible événement vient de se passer, 6, rue Boileau, à Auteuil.

Une jeune fille d'une vingtaine d'années, Mlle Gobellet, atteinte d'une fièvre typhoïde, mourait le 1er novembre dernier. Sa mère, qui la veillait depuis quelques jours, fut prise, à la vue du cadavre de son enfant, d'un profond accès de désespoir. Affolée, elle quitta la maison sans avertir personne.

Dans la matinée d'hier, les locataires de la maison, se sentant incommodés par une odeur nauséabonde, prévinrent le commissaire de police. On ouvrit la porte et l'on trouva alors le corps de la malheureuse jeune fille dans un complet état de putréfaction. L'enterrement a eu lieu le jour même.

Quant aux recherches faites pour découvrir la mère, elles sont restées jusqu'à présent, sans résultat. On craint que la pauvre femme, folle de chagrin, ne se soit jetée dans la Seine.

REVUE DES SCIENCES

Les tempêtes tournantes. — Trombes, *tornados* et cyclones. — Recherches sur la nature et les phénomènes de ces ouragans giratoires et conséquences pratiques auxquelles elles ont conduit. — Catalogue de 600 tornados observés aux Etats-Unis. — Accroissement apparent de leur nombre. — Direction de leur mouvement tournant dans les deux hémisphères. — Leur diamètre, leur vitesse de rotation et de translation. — Rapport des tornados avec les cyclones. — Ravages des tornados aux Etats-Unis. — Les phénomènes chimiques de la terre arable; nitrification et dénitrification. — Rôle des microbes dans ces phénomènes. — L'aurore boréale du commencement d'octobre. — La comète de 1812 et son retour prochain.

Les tempêtes tournantes, cyclones ou *tornados* ont exercé de tout temps l'imagination des observateurs que ces perturbations de l'atmosphère frappaient vivement par la violence en quelque sorte irrésistible de leurs effets. Les marins les ont subies longtemps d'une manière passive, comme la mise en jeu de forces naturelles avec lesquelles il n'y a pas de lutte possible; puis la science est venue qui, étudiant les cyclones de plus près, a pénétré en grande partie les lois auxquelles ces tourmentes obéissent, a déterminé leur marche, a enseigné les moyens d'en éluder les coups, et a édifié sur des bases certaines la prévision de ces fléaux.

Rommes a jeté les premiers fondements de la théorie scientifique des cyclones; Redfield et Brande ont découvert leur mouvement giratoire; enfin Piddington et Maury ont éclairé par de nombreuses observations les points principaux de l'histoire des tempêtes tournantes, et il est probable que cette étude, relativement récente, ne laissera bientôt plus de points obscurs. C'est là un des nombreux exemples de ce que peut la science pour accroître la sécurité humaine. Il ne paraît guère douteux que l'électricité ne soit au fond de ces gigantesques convulsions de l'atmosphère, le génie, la discipline et elle va, docile à ses ordres, semer sur la route des cyclones des avertissements secourables, travaillant en quelque sorte contre elle-même et dénonçant à l'avance ses propres méfaits.

M. Faye, qui étudie avec tant de prédilection ces perturbations atmosphériques et qui soutient, pour les expliquer, la théorie des courants atmosphériques descendants, vient de présenter à l'Académie des sciences, de la part de M. Hazen, chef du service météréologique des Etats-Unis, le catalogue de six cents tornados observés en Amérique dans le cours de ce siècle. C'est un chiffre respectable et qui permet de soumettre à une analyse fructueuse les conditions dans lesquelles se sont produites ces tornados et d'en déduire les lois auxquelles elles obéissent. Un fait est à noter tout d'abord, c'est l'accroissement apparent des tornados dans le nord de l'Amérique. C'est à peine si jadis on en signalait une à deux par an et voilà que l'année 1875 en enregistre cinquante-huit; l'année 1879 soixante-douze; l'année 1880 cent onze, et l'année 1881 soixante. Serait-ce donc que l'atmosphère, partageant l'agitation de notre planète, y soit exposée à des perturbations dont le nombre s'accroît progressivement ? Non, sans doute; mais là où les cyclones ne rencontraient au commencement de ce siècle que des lieux presque déserts, ils trouvent aujourd'hui des Etats riches, populeux et munis d'observateurs qui les épient.

Les *tornados* se montrent, comme on sait, dans les deux hémisphères, mais ils ne franchissent jamais la barrière de la ligne équatoriale, et l'hémisphère qui les a vus naître est aussi celui qui les voit s'éteindre. De plus, suivant la loi découverte par Reid en 1838, le sens de leur tourbillonnement est toujours le même dans un hémisphère et il est opposé au sud et au nord de l'Equateur. C'est ainsi que le mouvement giratoire à l'intérieur du cyclone s'opère, pour l'hémisphère nord, dans un sens opposé à celui de la marche des aiguilles d'une montre, c'est-à-dire de droite à gauche ; et pour l'hémisphère sud de gauche à droite. Le centre du cyclone présente un calme presque complet en même temps qu'une dépression de l'eau, s'il passe sur l'Océan, tandis que la mer est soulevée par la décompression aérienne à la périphérie du tourbillon.

Les tornados des Etats-Unis sont des cyclones en petit, et leurs dimensions en font des intermédiaires entre ceux-ci et les simples trombes. Leur diamètre en effet peut n'avoir que 10 à 20 mètres et il s'élève quelquefois à trois kilomètres et demi. La vitesse, toujours considérable, de ces ouragans tournants est, en moyenne, de 174 mètres par seconde pour la giration et de 17 mètres pour la translation. Ils partent d'un point de l'Ouest et se dirigent vers l'Est presque toujours en ligne droite ou avec des dérivations en zig-zag assez peu marquées. Ils sont précédés d'un calme absolu avec chaleur étouffante et phénomènes orageux; mais dès qu'ils se produisent, la température subit un abaissement considérable. Ce fait se constate surtout dans les tornades des régions chaudes de l'émisphère Nord; c'est ainsi que je l'ai observé habituellement au Sénégal où cette transition de la chaleur au froid est très rapide, impressionne désagréablement et ne saurait être considérée comme inoffensive.

Ces tornados ont, avec les cyclones, une analogie manifeste; toutefois ils en diffèrent par le peu d'étendue de leur parcours qui ne dépasse pas onze lieues en moyenne et par leur moindre durée, laquelle ne va guère au delà de trois quarts d'heure; mais il ne paraît pas douteux que la perturbation atmosphérique qui produit les grands cyclones n'amène à sa suite un nombre plus ou moins considérable de tornados secondaires. De plus, leur direction habituelle permet d'affirmer qu'ils se forment dans le demi-cercle dangereux des cyclones ; ils viennent en effet exclusivement de l'Ouest. Ils n'apparaissent guère isolément mais par groupes ou systèmes pouvant se rattacher à des cyclones. On les constate toute l'année, mais les mois d'avril, juin et juillet sont ceux où ils se montrent de préférence; enfin, c'est dans l'après-midi, de deux à six heures du soir, qu'ils se manifestent surtout.

M. Fays voit dans les faits qu'a enregistrés cette enquête sur les tornades américains la confirmation de sa théorie des mouvements tournants à axe vertical et à direction descendante qui s'engendrent dans les régions supérieurs de l'atmosphère et arrivent au sol sous forme d'entonnoirs gigantesques animés d'un mouvement giratoire qu'ils communiquent aux objets placés dans la sphère de leur activité.

Quelle qu'en soit l'explication, les ravages de ces tornados qui, au Sénégal, sont presque nuls, vu l'état inculte et dépeuplé du pays, ne sont pas minimes aux Etats-Unis, qui semblent mettre leur orgueil à « faire grand » en tout. Le document américain porte en effet au dossier de ces tempêtes tournantes, pendant une période de dix-huit mois : 17/ personnes tuées, 539 blessées, 988 maisons démolies, 5 villages détruits et un minimum de 2,000,000 de dollars perdus, sans compter les dommages qui, par la nature des lieux, n'ont été l'objet d'aucune expertise. Ce ne sont pas là de minces ravages.

Un navire bien conduit peu maintenant échapper avec quelque certitude aux atteintes des cyclones : un pays visité par une tornade est à la merci de sa vitesse. Tout ce que l'on peut faire dans les pays exposés aux visites fréquentes de ces tempêtes, c'est de chercher le système de constructions qui leur offre la moindre prise et la plus grande somme de résistance.

La terre arable peut, dans certaines conditions favorables à la nitrification, faire, avec l'oxygène de l'air, l'azote emprunté à ce milieu ou aux matières organiques, et les bases alcalines qu'elle renferme, des nitres ou azotates : mais son activité chimique ne se borne pas à cela ; elle peut aussi, agissant en sens inverse, faisant de l'analyse et non plus de la synthèse, réduire les nitrates qu'elle contient. C'est ce qu'ont démontré expérimentalement MM. Dehérain et Maquenne qui, prenant de la terre plus ou moins riche en matière organique et en nitre, la plaçant dans un tube adapté à une trompe à faire le vide ont recueilli, à divers moments, les gaz qu'elle dégageait et ont constaté que le protoxyde d'azote entre pour des proportions notables dans leur composition.

La condition de formation de ce gaz, indice de la décomposition des nitrates, est que le sol ne contienne pas d'oxygène, en présence duquel le protoxyde d'azote ne saurait demeurer inaltéré et qu'il renferme de fortes proportions de matières organiques. Ces recherches sont un appoint à l'étude de cette chimie si active dont le sol, comme matière poreuse et comme réservoir de substances organiques, est le théâtre et dont la connaissance importe tant aux progrès de l'agriculture rationnelle. Ces expériences sur la décomposition des nitrates par le sol rappellent du reste celles qui ont été faites récemment par MM. Gayon et Dupetit et qui les ont conduits à admettre que cette décomposition était un fait de biologie et non pas de chimie et qu'elle avait pour artisans des microbes contenus dans le sol.

Prenant de l'eau d'égout additionnée de petites quantités de nitre et l'ensemençant avec de l'urine en voie d'altération, ils ont vu le sel disparaître peu à peu et le liquide fourmiller d'organismes microscopiques. Venait-on à stériliser ce liquide en tuant les microbes par la chaleur ou par une substance exerçant sur eux une action toxique, telle que le chloroforme ou le sulfate de cuivre, l'eau restait limpide, il ne s'en dégageait pas de gaz et le nitre qu'elle renferme restait inaltéré.

Une aurore boréale a été observée le 2 octobre dans un grand nombre de points de l'Europe et, pour ce qui concerne la France, ce météore a été vu à Paris, au parc Saint-Maur, par M. Simonnet, à Evreux, à Cherbourg, à Grenoble. Il s'est montré vers huit heures du soir sous forme d'une lueur blanchâtre disposée en arc s'étendant de l'Est à l'Ouest, atteignant à son point le plus élevé, une hauteur de 25 à 30° au-dessus de l'horizon, et duquel partaient de temps en temps ces palpitations lumineuses, qui, dans les hautes latitudes, peuvent être comparées à des sortes de draperies de lumière animées de mouvements oscillatoires. Ce phénomène atmosphérique, qui est en quelque sorte permanent dans les régions polaires, est rare dans nos latitudes, aussi y est-il observé avec soin.

Des renseignements ne tarderont pas à déterminer l'étendue de la visibilité de cette aurore boréale en Europe. Les vraisemblances les plus plausibles rattachent la production de ce météore à une accumulation énorme d'électricité atmosphérique, laquelle, fournie par l'évaporation des mers équatoriales, est portée aux régions polaires par un courant d'air supérieur à direction boréale, et, acculée là, elle tend à rentrer dans le réservoir commun. Ce qui prouve bien la nature électrique des aurores boréales, c'est la constance des perturbations qu'elles font subir à l'aiguille aimantée pendant leur durée. Elles ont été constatées à l'observatoire du parc Saint-Maur, où fonctionnent des appareils à enregistrement magnétique qui ont indiqué, à l'heure même où apparaissait l'aurore, de très fortes oscillations de l'aiguille de déclinaison. Les lignes télégraphiques ont accusé simultanément des influences très sensibles.

La comète de 1811, dite comète de Pons, du nom de l'astronome de Marseille qui l'a signalée le premier, appartient à la catégorie de ceux de ces astres qui, parcourant des orbites elliptiques, ont des retours périodiques. Encke, qui analysa les éléments de la comète de Pons, lui assigna une périodicité de soixante-dix ans environ. MM. Schulhoff et Bossert, en prévision de la réapparition prochaine de cette comète, ont repris les calculs relatifs à la détermination de son orbite. En tenant compte des perturbations subies par cette comète, ces astronomes lui assignent une durée de révolution de soixante-treize ans, avec une erreur possible de quatre ans, en plus ou en moins. Avec une avance de quatre ans elle aurait dû reparaître en 1881 ; avec un retard de cette durée, c'est en 1889 que nous la reverrons. Reconnaîtra-t-elle notre planète ?

FONSSAGRIVES.

VARIÉTÉS

LA CAISSIÈRE

PAR ERNEST DAUDET

(SUITE)

— Apaisez vous, lui disait-il, ne craignez rien de moi ; je ne veux que votre bonheur, si pour l'assurer il vous faut ma vie, elle est à vous. Je ne veux ni vous compromettre, ni vous perdre, et puisque la destinée me prive de la joie que j'aurais eue à vous offrir mon nom, laissez-moi vous aimer. Je ne demande rien que ce que vous voudrez m'accorder, et, s'il faut renoncer pour toujours à la douceur d'un baiser de vous, j'y renonce. Mais, du moins, ne me défendez pas de vous aimer ; le sacrifice serait au-dessus de mes forces ; appuyez-vous au contraire sur la main que je vous tends ; elle ne vous conduira en nul endroit où vous puissiez regretter d'être allée. Je vous aime, Denise, et aucun sacrifice ne me coûtera pour conquérir votre cœur.

Hélas ! il l'avait conquis ce pauvre cœur meurtri, si bien conquis que son langage séchait les larmes qu'il avait fait couler tout à l'heure, et que bercée par sa voix, Denise l'écoutait, maintenant, rassurée peu à peu, et souriante.

Alors il donna libre carrière à son éloquence, et sans que cette fois on essayât de l'arrêter, il dit tout ce qu'il avait rêvé, tout ce qu'il espérait: une liaison mystérieuse dont personne au monde ne pourrait saisir jamais le moindre trait, tant il mettrait de soin à la tenir secrète et qui serait d'ailleurs toujours ce qu'elle voudrait qu'elle fût. Il adorerait la chère créature, il consacrerait sa vie à réparer envers elle les injustices du sort ; et peut-être un avenir plus clément et plus propice que le présent lui permettrait-il de réaliser un jour son vœu le plus cher et de donner son nom à celle pour qui désormais il voulait vivre.

La perspective que ces derniers mots éveillaient dans l'imagination et dans le cœur de Denise, lui arracha un tressaillement. La sensation qu'elle éprouva fut plus forte que sa raison et sa tête appesantie se courba sur l'épaule de Silvère. Ce fut le plus clair des aveux. Silvère transporté ne fut pas maître de lui; son bras enlaça la taille souple et sa bouche murmura ces seuls mots :

— Chère bien-aimée !

Ce cri rendit Denise à elle-même ; elle repoussa son ami, et dit avec égarement :

— Rappelez-vous ce que vous avez promis !

Il allait répondre, mais il n'en eut pas le temps; dans le silence qui régnait autour d'eux, un bruit de voix s'élevait. On appelait Denise :

— Madame Hautemont ! Madame Hautemont !

— Ce sont les dames Brigonne qui me cherchent, fit-elle avec effroi; on va me trouver avec vous; je suis perdue...

— On ne vous trouvera pas avec moi, fit-il, soyez sans crainte et feignez de dormir...

Il s'enfonça rapidement dans le sentier, et disparut sous les arbres avant que Denise se fût jetée sur l'herbe en fermant les yeux.

Elle ne s'était pas trompée.

L'imposante Mme Brigonne et sa timide fille, auxquelles s'était joint M. Moncarnaud, la cherchaient, lançant son nom à tous les échos.

Suivant le conseil de Silvère, elle se garda de répondre et les entendit venir par le haut du coteau.

— Où diable est-elle donc ? disait M. Moncarnaud avec inquiétude.

— Vous ne pensez pas qu'il lui soit arrivé un accident ? demanda Louise.

— La voilà ! s'écria tout à coup Mme Brigonne, dont la chaleur avait fortement coloré le teint, en épongeant avec son mouchoir, son front couvert de sueur ; ah ! mon Dieu ! fit-elle bouleversée, elle est immobile, comme morte.

Louise se précipita, s'agenouilla devant Denise, lui prit la tête qu'elle souleva. Mme Hautemont ouvrit les yeux, parut tout étonnée; puis, feignant de se reconnaître, elle se leva.

— Je crois vraiment que je m'étais endormie, dit-elle, confuse de son mensonge.

— Vous nous avez fait une fameuse peur, chère madame, objecta Mme Brigonne, tout essoufflée.

— Comment êtes-vous là ? demanda M. Moncarnaud, bien loin de soupçonner la vérité.

— En sortant de table, fatiguée par la chaleur, je suis venue ici, attirée par l'ombre, et le sommeil m'a pris, à mon insu.

On se contenta de cette réponse, après tout, fort vraisemblable, et, quand Mme Brigonne se fut reposée, on revint à pas lents vers la rivière.

— Nous avons l'intention de nous promener en bateau, dit alors aimablement Louise; mais nous n'avons pas voulu y aller sans vous.

Denise remercia la jeune fille et agréa sa proposition. Sur la rivière et attachée à la berge, une jolie barque se balançait. Deux des employés de M. Moncarnaud s'y trouvaient déjà ; ils avaient recouvert les bancs d'un tapis et de coussins, et les rames en mains, ils attendaient les dames. Elles prirent place sous l'œil vigilant de M. Moncarnaud. Mais, comme l'état de sa santé ne lui permettait pas de les accompagner, il fallut chercher un homme de bonne volonté pour se mettre au gouvernail; Silvère apparut comme par hasard.

— Viens ici, lui cria son oncle ; tu arrives à propos; je t'improvise pilote. Tu dois savoir ce métier-là, toi, un Parisien !

En apercevant Denise et en comprenant que son stratagème avait réussi, Silvère accepta avec joie. Il sauta légèrement dans la barque, prit le gouvernail. Sur ses ordres, les avirons battirent l'eau et l'on remonta doucement la rivière, tandis que Denise baissait les yeux sous les regards que Silvère lui jetait à l'insu de mesdames Brigonne.

L'heure était charmante. Le soleil, à son déclin, coupait la rivière, dans sa longueur d'une longue estafilade toute dorée. Les eaux paisibles se moiraient sous le souffle d'une brise légère qui apportait aux promeneurs les parfums du rivage et dans le sillon de la barque, laissaient voir, tant elles étaient transparentes, des poissons aux écailles d'argent, qui se jouaient à leur surface. On côtoyait des îles vertes, véritables berceaux de feuillages environnés de saules dont les troncs épandaient leurs racines à nu, comme des arceaux, et dont les branches, reflétées par les flots, les couvraient de taches noirâtres.

Dans cette fraîcheur silencieuse, troublée seulement par les bavardages de maman Brigonne ou par les rares réflexions de sa fille, Denise, sourde aux propos qui se tenaient autour d'elle, goûtait un repos profond et plein de charme. Son agitation tombait et une ivresse douce y succédait qui l'emportait au loin. Elle ne se rattachait à la réalité que pour repasser dans sa mémoire les ardentes protestations de Silvère; elle se laissait entraîner par sa passion dont cette barque qui l'emportait lui semblait l'image.

Parfois, une bouffée d'air chaud montait à son visage; c'est qu'une vision rapide venait de lui rendre avec une sensation singulière de réalité l'émotion qu'elle avait éprouvée, tout à l'heure, quand les lèvres brûlantes de Silvère s'étaient posées sur ses mains. Sa longue résistance tombait pièce à pièce; elle ne voyait plus, transportée dans un monde nouveau, que la joie de connaître enfin le charme d'un sincère amour.

Cette promenade dura pendant deux heures.

Quand on revint vers Neuville, le soleil descendait au loin vers les côteaux, laissant traîner des teintes jaunes sur la cîme des saulaies; l'azur du ciel se décolorait, se revêtait de bleu-cbeur; un croissant de lune s'estompait en un dessin d'argent sur la profondeur de l'infini; la brise fraîchissait, des brumes légères voltigeaient au-dessus de l'eau, tendaient un voile transparent et tremblant sur les arbres dont les branches secouaient, en murmurant, la poussière du jour.

Enfin, on aborda. Silvère offrit son bras à maman Brigonne. Denise et Louise les suivirent, et on revint à petits pas vers la villa Moncarnaud, où une collation devait précéder le feu d'artifice, qui lui-même devait précéder le départ et la fin de cette belle fête.

— Voilà une délicieuse journée, monsieur Silvère, dit Mme Brigonne à son cavalier, en s'appuyant lourdement sur son bras.

— Oui, madame, délicieuse, répondit Silvère avec conviction, en se retournant instinctivement comme pour prendre Denise à témoin de la sincérité de sa réponse.

— Votre oncle est un père pour ses employés, ce qu'il a fait pour eux est tout à fait paternel, n'est-ce pas ? Vous vous estimez sans doute bien heureux de lui tenir de si près.

— Je serais bien ingrat si je ne l'aimais pas, alors qu'il me comble de bontés...

— Sans compter que quelque jour, vous hériterez de sa fortune, car il va sans dire que vous êtes son héritier.

— J'ignore ce que sa bienveillance me garde pour l'avenir; mais, ce qu'il a fait dans le passé lui assure ma gratitude; de nouveaux bienfaits ne l'augmenteront pas.

— Sans doute, sans doute, insista maman Brigonne; mais, vous ne pouvez être fâché de songer que, grâce à lui, vous serez riche et que, tôt ou tard, il vous mariera...

— Je ne veux pas me marier, répondit vivement Silvère.

— Ne dites pas cela, riposta l'imposant teinturier, avec un mouvement dont la brusquerie fit trembler sur son front solennel l'échafandage de fleurs qui surmontait son chapeau ; ne dites pas cela; que deviendrons-nous, nous autres qui avons des filles à établir, si les hommes comme vous embrassent le célibat.

— Vous ne manquerez pas de prétendants. Il y a assez de coureurs de dots par le monde...

— Et puis, voyez-vous, monsieur Silvère, le mariage est encore ce qu'on a trouvé de mieux ici-bas, continua Mme Brigonne ; interrogez mon mari; il vous dira combien nous avons été heureux. Le spectacle d'un bonheur tel que le nôtre devrait vous encourager.

— Assurément je ne saurais trouver un meilleur exemple ; mais mon heure n'est pas venue.

— Bah ! que sait-on? apparaissent deux beaux yeux et elle sonnera.

L'entretien déplaisait à Silvère; ne voulant pas le continuer, il cessa de répondre. Mais Denise, qui le suivait d'assez près pour n'en rien perdre ne put se défendre d'un serrement de cœur en entendant Mme Brigonne parler du mariage de celui qu'elle aimait.

On voit que madame votre mère songe à vous établir, mademoiselle, dit-elle à Louise, qui promenait paisiblement sur les champs son candide regard, sans paraître prendre aucun intérêt au sujet qu'on traitait auprès d'elle.

— Oh ! cela m'est bien indifférent, répondit Louise; le jour où l'on me présentera un mari, on me trouvera prête à l'accueillir, et si l'on négligeait de m'en présenter un, je m'en passerais fort bien...

— Mais vous n'accepteriez pas le premier venu !

— Celui que mes parents me choisiront ne sera pas le premier venu, madame.

La conversation, brusquement, s'arrêta. On arrivait à la villa Moncarnaud et Silvère, rendu à la liberté, put se rapprocher de Denise.

— Mme Brigonne nourrit de noirs desseins contre vous, lui dit celle-ci à demi-voix, en essayant de sourire, quoiqu'elle eût une pénible inquiétude dans le cœur; elle songe à vous faire épouser sa fille.

— A moi, cette niaise, s'écria Silvère, jamais! Je suis résolu à ne me marier que le jour où vous seriez devenue libre et où vous pourriez accepter mon nom...

— Oh! taisez-vous ! soupira Denise, devenant toute pâle.

En même temps, elle s'éloigna pour rejoindre les dames Brigonne qui causaient avec M. Moncarnaud. Silvère la suivit de loin, et invinciblement attiré vers elle, se réunit au groupe au milieu duquel pérorait son oncle.

Sur la pelouse où l'on avait déjeûné le matin, les tables étaient de nouveau dressées, et les victuailles s'y empilaient sans ordre au milieu des bouteilles. Les convives, excités par les plaisirs de cette journée, et malgré le plantureux repas qui les avait rassassiés après la messe, affamés par le grand air et la fatigue, se bousculaient autour de ces tables, se disputant avec un grand bruit les verres, les flacons et même les morceaux. C'était, au milieu des cris et des rires, un véritable assaut.

— Soyez sans inquiétude, mesdames, dit tout-à-coup M. Moncarnaud que ce spectacle mettait en belle humeur; j'ai fait réserver notre souper. Nous le mangerons tranquillement dans la salle à manger, après le feu d'artifice, quand ces jeunes gens seront partis. Il est bien entendu, madame Hautemont, que vous nous restez. Vous coucherez ici.

Denise tressaillit subitement, impressionnée par le péril que cette offre, si elle l'acceptait, faisait courir à ses résolutions déjà bien ébranlées.

— Oh ! non, monsieur, s'écria-t-elle.

— Eh ! mon Dieu, on dirait que mon offre vous déplaît.

— Ce n'est pas cela, reprit-elle toute tremblante, mais j'aurais préféré retourner ce soir à Lyon.

(*A suivre*)

BULLETIN DU COMMERCE

LAINES

Laines coloniales. — Londres, le 4 novembre 1882. — Notre marché aux laines est au calme plat. Les dernières nouvelles des fabriques de l'intérieur signalent un peu plus d'entrain pendant ces derniers jours et une certaine activité pour l'exportation. Les laines de Port-Philippe sont très recherchées aux pleins prix. Les détenteurs ont des prétentions élevées en rapport avec les nouvelles de hausse en Australie.

Aujourd'hui les quantités destinées aux prochaines ventes, qui commenceront le 21 novembre, comprennent les nouveaux arrivages, savoir :

15,955 b. Sydney, 15,664 Port-Philippe, 10,460 Adélaïde, 816 Van Diémen, 40 Swan River, 13,093 Nouvelle-Zélande. Ensemble 55,938 b. d'Australie et 24,727 Cap de Bonne-Espérance. Total 80,665 balles, dont il faut déduire environ 7,000 b. réexpédiées, 100 b. d'Australie et 6,900 Cap, laissant 73,665 balles et ajouter environ 22,335 b. cargaisons flottantes et 38,000 b. anciennes existences. Total 134,000 balles des colonies.

PAUL PIERRARD.

On lit dans le *Journal de Fourmies* :

La vente des *Peignés* a été presque nulle cette semaine, sur notre place.

La demande des *Fils* est toujours très active et s'étend à tous les numéros; le stock en est aussi réduit que possible et l'on nous dit, de divers côtés, que le fil hausserait de 25 centimes du jour au lendemain, si les producteurs savaient rester chez eux, pendant quinze jours.

On signale un assez bon courant d'affaires en *Blouses*, dû probablement au bas prix auquel on les vend.

La *Façon* maintient toujours bien ses cours.

Fourmies, le 4 novembre 1882.

V. BACHY.

DRAPERIE. — Sedan (Ardennes), 3 novembre. — Les affaires vont moins mal, il y a eu une petite reprise; les draps lisses bon marché et bien faits ont de la recherche, il en est de même pour les édredons et satins, ces derniers surtout n'ont de la recherche qu'autant qu'ils sont bon marché et surtout solldes.

En dehors des articles ci-dessus, il n'y a guère que les spécialistes en façonnés nouveaux qui vendent bien.

Mouvement de la dernière semaine d'octobre est de:

	Draperie.		Laines.
1881	49.599 k.	Arrivages...	78.918 k.
1882	59.901 k.	Expéditions.	17.615 k.

PARIS, 4 novembre. — HUILE DE COLZA 10 k., fut com. esc. 1 0[0]) : Courant, 84 75 à .. ..; décembre, 85 50 .. .. ; 4 premiers, 85 25 à .. ..; 4 de mai 83 .. à .. .. — HUILE DE LIN : Courant, 61 75 à .. ..; décembre 61 75 à .. ..; 4 premiers, 62 25 à .. ..; 4 de mai, 62 25 à .. .. — SPIRITUEUX (1e q., l'h. 80s, fût c., esc. 10 k.): Courant, 49 50 à .. ..; décembre, 50 .. à .. ..; 4 premiers, 52 .. à .. ..; 4 de mai, 53 25 à .. .. — SUCRES 88° SACCHARIMET. (100 k., Nre 10/13 ct., 54 25 à 54 50 — SUCRES BLANCS N° 3 : Courant, 60 80 à .. ..; décembre, 61 25 à .. ..; 4 premiers, 62 87 — SUCRES RAFFINÉS : 110 .. à 110 50 — FARINES 9 MARQUES (163 hect., d., c., esc., 1/2. Courant, 57 50 à .. ..; décembre, 56 50 à .. .. 4 premiers, 55 10 à .. ..; 4 de mars 55 60 à .. .. — MARQUE CORBEIL : (15k h.), 60 .. à .. .. — BLÉS 77/75, k., s. esc. comptant; Courant, 24 90 à .. ..; décembre 25 .. à .. ..; 4 premiers, 25 30 à .. ..; 4 de mars, 25 60 à .. .. — SEIGLE. 70/73 k., s. esc. comptant. Courant, 16 .. à .. ..; décembre, 16 25 à .. ..; 4 premiers, 17 .. à .. ..; 4 de mars, 17 25 à .. ..

CASSEL, 2 nov. — .90 hect. de blé vendus 18 .. à 20 50; 30 hect. de fèves, de 16 50 à 17 50; 30 hect. d'avoine, de .8 50 à .9 50; 20 hect. de graine de lin, de 18 .. à 19 50; .. hect. de colza, de .. à .. .. hect. de cameline, de .. .. à .. ..; 3200 kil. beurre en bloc, le kil. 3 60 à 3 80; 300 kil. beurre en pièces, demi-kil. 1 70 à 1 85; .. (Œufs les 26), de 3 .. à 3 50; .. Lin (la botte de 1 500 g.) de .. .. à .. ..

LA VILLETTE, 2 nov. — Bœufs amenés 2933; poids ..; 1re qual. 1.70; 2e qual. 1.54; 3e qual. 1.25; prix moyens 1.15 à 1.74; Vaches am. .846; p. ..; 1.58; 1.38 1.15; prix moyens 1.05 à 1.62; Taureaux am. 129; p. ..; 1.46; 1.30; 1.18; prix moyens 1.03 à 1.40; Veaux am. 1154; p. ..; 2.10; 1.85; 1.65; prix moyens 1.55 à 2.29 Moutons am. 21606, p. ..; 2.02; 1.88; 1.70; prix moyens 1.60 à 2.10; Porcs gras am. 4479; p. ..; 1.40; 1.34; 1.28; prix moyens 1.24 à 1.44.

Marché aux Huiles de Lille

COURS PRÉCÉDENTS

	Huiles l'hectolitre	Grains l'hectolitre	Tourteaux les 100 kil.
Colza.	75 .. à	18 .. à 23 ..	18 .. à 18 50
— épuré p. q.	81	.. ..	.. ..
Œillette b. goût.	.. ..	29 .. 30 ..	15 .. .. ..
— rousse.	.. ..	.. ..	.. ..
Cameline.	60	15 .. 16 ..	17 .. 18 ..
Chanvre	.. ..	14 .. 15 ..	13 50 14 5.
Lin du pays	58	20 .. 22 ..	25 .. .. ..
Lin étranger.	56	20 .. 21 ..	21 .. 22 ..

COURS DU 4 NOVEMBRE

Huile de colza.	75 .. à .. ..
Huile épurée pour quinquet.	81 .. .. ..
Lin du pays	.. ..
Lin étranger	.. ..
Cameline.	.. ..
Chanvre	.. ..

LILLE, 4 nov. — Sucre indigène 88 degrés cours offi. 58 25. Id. nos 7 à 9 .. .. Id. en pain, 6 k. n° 1, 115 50 Sucre numéro 3 .. .. Id. indigène n° 3 .. .. Jus de betteraves disponibles 47 50. Id. courant .. .. Id. Grains disponibles .. .. Id. fin 1re qual. dispon. 47 50 Id. fin 1re qual. courant .. .. Id. mélasse disponible .. .. Id. à livrer, premier .. .. Id. 4 janvier .. .. Id. 4 d'été .. .. Id. 4 derniers .. .., Id. prochain .. ..

LILLE, *marché aux bestiaux* du 30 o. au 1 nov — Bœufs am 150 vend. p. Lille .94 p. l'approv. .56; Vaches am. 264 vend. p. Lille .80 p. l'approv. 184; Taureaux am. 8 vend. p. Lille .8 p. l'approv. ..; Veaux am. 278 vend. p. Lille 242 p. l'appr. .36; Moutons en laine am 471 vend. p. Lille 299 p. l'app 175. Moutons tondus am. .. vend. p. Lille .. p. l'appr. ..; Porcs am. 424 vend. p. Lille 334 p. l'approv. 190 — Bœufs prix de revient au kil. sur pied 1re qual. 1 08; 2e qual. 1 .. 3e qual. 0 85 poids moyen vif 650; Vaches 1 .., 0 90, 0 75, p. moyen 525 ; Taureaux .. .. .. 0 75, p. moyen 525 ; Veaux 1 40, 1 25, 1 10, poids moyen 120; Moutons en laine 1 10, 1 .., .. poids moyen .55 Moutons tondus .. .., ..., .. poids moyen .. Porcs 1 10, 1 05, 1 .., p. moyen 110

BOURBOURG, 31 octo. — Blé blanc 19 16; blé roux 16 33; Seigle 12 18; Escourgeon 11 24; Avoine 8 71; Pommes de terre 8 37; Colza d'été .. ..; Pois jaunes .. ..; Pois blancs 19 62; Fèves 15 18; Graine de lin 18 25 Cameline .. .. Beurre en pièces .3 55; Œufs 12 50.

Douai, 4 nov.
Petit marché; blés, hausse, 50 c.

Cambrai, 4 nov.
Blé, en hausse de 50 cent., de 18 à 21,25 l'hect.
Valenciennes, 4 nov.
Sucres : marché indécis ; 53,25 à 53,50 les 88°, demandés. Temps exécrable.

Anvers, 4 nov.
Froments, affaires calmes; vendeurs réservés.
Seigles rares.
Pétrole, hausse.

Disponible	19 1/4	Janvier	21 1/4
Courant	19 1/4	3 premiers	21 1/2
Décembre	19 3/4		

Sucres : Tendance calme ; disponible, 49,25 ; décembre, 50,25.
Cafés calmes, sans affaires.

REVUE FINANCIÈRE

Paris, le 4 novembre 1882.

Marché très calme durant ces huit derniers jours. Les ventes suivies qui se sont produites ont facilité notablement les opérations de la liquidation de fin de mois, qui s'effectue en ce moment dans d'assez bonnes conditions.

Nos rentes ont eu des fluctuations importantes et restent cotées comme suit : Le 3 0/0 à 80,40 ; le 3 0/0 amortissable à 80,85 et le 5 0/0 à 115 coupon de 1 fr. 25 détaché.

La Banque de France de 5325 est revenu à 5295. Le bilan publié cette semaine accuse une augmentation de : 1,881,000 fr. dans l'encaisse or ; de 53,160,000 fr. dans le portefeuille et de 74,158,000 fr. dans la circulation des billets. Une diminution de : 3,628,000 fr. dans l'encaisse argent ; de 6,708,000 fr dans les comptes-courants particuliers et de 5,866,000 fr. dans le compte du Trésor. Les bénéfices se sont élevés à 1,068,000 fr.

Le Crédit Foncier est tenu à 1360. Les causes de cette faiblesse sont complètement étrangères à la situation même de la Société qui ne laisse rien à désirer. Cette vaste institution délivre en représentation de ses prêts hypothécaires des obligations foncières 4 0/0 à 500 fr. Ces titres sont émis à 480 fr. aux guichets de la société et à ceux de Recettes générales et particulières des finances. L'obligation foncière vient en tête de nos meilleures valeurs. Avec ce titre le rentier est pour toujours à l'abri de tout mécompte.

Les actions de la Cie Foncière de France et d'Algérie, ainsi que celle des Magasins Généraux de France, ont eu durant cette huitaine un excellent courant d'affaires.

La Banque Centrale de Crédit est très ferme à 535. Cette société en pleine propérité est appelée au plus brillant avenir.

Quant au Crédit Lyonnais, il reste sans affaires à 620.

Le groupe du Crédit Provincial a repris, en opposition à la mauvaise tenue générale, une physionomie de très bon aloi. Les transactions sur ces titres ont été considérables et les achats au comptant se sont multipliés avec une véritable ardeur.

La Banque de Paris varie de 1117,50 à 1120 et la Banque d'Escompte cote 590.

Le groupe de Suez, fortement touché ces temps derniers a repris aujourd'hui. L'action de 2560 est à 2600. Les Délégations ont gagné 20 fr. à 1320.

Le Panama en revanche est plus faible à 497,50; Le Gaz Parisien à 1545 et les Voitures à 747,50.

Les titres de nos grandes lignes de chemins de fer, délaissés depuis quelque temps, clôturent en perte de quelques points aux cours ci-après :

Le Lyon à 1600. — Le Midi à 1185. — Le Nord à 1910. — L'Orléans à 1255.

THÉATRE DES BOULEVARDS, dir. G. Deschamps

Dimanche 5 novembre

Dernière représentation de Mlle Lucie Duchateau. A la demande générale, deuxième et dernière représentation de: LA TRAVIATA, opéra en 4 actes, musique de M. Verdi.

Première représentation de : LES DEUX ORPHELINES, pièce en 8 actes, à grand spectacle, par MM. d'Ennery et Cormon.

Ordre du spectacle : 1° Les Deux Orphelines. — 2° A 9 h., La Traviata.

Bureau, à 5 h. 1/2. — Rideau, à 6 h.

Lundi 6 novembre

Pour la rentrée de Mlle Bigeon, première chanteuse : LA MASCOTTE, opéra-comique en 3 actes, paroles de M. Chivot et Duru, musique de Edmond Audran.

LES CROCHETS DU PÈRE MARTIN, drame en 3 actes, de MM. Cormon et E. Grangé. — M. Blanval jouera le rôle du Père Martin.

Ordre du spectacle : 1° Les Crochets du Père Martin. — 2° à 9 heures, La Mascotte.

A l'étude : Boccace, La Timbale d'argent, opéras-comiques : La Princesse République, Marceau, La Servante, drames ; Le Bâtard, comédie.

HIPPODROME-THÉATRE

Lundi 6 novembre 1882, première représentation de la troupe de l'Eldorado d'Anvers. — Direction : M. Philippe Heymans.

Composition de la troupe : La troupe brésilienne Freire, nommée l'Etoile du Brésil, composée de 6 personnes. Exercices acrobatiques, gymnastiques; équilibres, jeux icariens, etc., des premiers théâtres de l'Europe et de l'Amérique.

Kremo, le Roi du Fil de Fer, de Willem-Théâtre, Hambourg, etc.

Alexandro, original équilibriste Cristal Palace.

The Three Brothers Mellor, negro burlesques, excentriques, instrumentistes, etc., des principaux théâtres de France et de l'étranger.

Raphaelo-Regalado, gymnaste. Palais de Cristal, Amsterdam. Eldorado d'Anvers, etc.

La famille Ewans (4 personnes) artistes anglais, Sony and, danses, pantomimes.

MM. Dorfini, comique d'opérettes ; A. Canon, aîné, comique de genre.

MMmes Corinne Mignon, chanteuse d'opérettes; Sarah (créole), chants orientaux; Jeanne Oudry, chanteuse comique.

L'orchestre de 25 musiciens, sous la direction de M. Landouzy, est composé de premiers solistes.

Le spectacle sera varié tous les jours et scrupuleusement choisi. Un programme vendu dans la salle donnera les détails de la soirée.

Les représentations de la troupe auront lieu jusqu'au 5 décembre inclus, quatre fois par semaine : les dimanches, lundis, mardis, jeudis.

Le bureau de location pour les places numérotées, est établi chez M. Alfred Duburcq, 6, rue du Vieil-Abreuvoir.

Les personnes qui auraient quelques communications à faire, peuvent s'adresser à la direction de l'Hippodrome, rue des Longues-Haies.

Prix des places : Loges d'avant-scène et de balcon, 3 fr. ; stalles d'orchestre, 2 fr. 50 ; galeries du parquet, 2 fr. ; premières galeries, 1 fr. 50 ; galeries de côté, 1 fr. ; deuxièmes galeries, 50 cent.

L'entrée des deuxièmes galeries est par la rue des Longues-Haies.

AVIS IMPORTANT. — Par suite des travaux exécutés Boulevard Central, un bureau supplémentaire provisoire pour les premières places sera établi rue des Longues-Haies, par la grande porte; l'accès de l'Hippodrome par la rue de Lannoy et la rue Verte étant très propre et très facile.

THÉATRE DE TOURCOING, situé place de la Nouvelle Mairie. Direction : Gustave Deschamps, directeur du Théâtre des Boulevards, de Roubaix.

Mardi 7 novembre. — Première représentation de : LA CAGNOTTE, comédie en 3 actes, par MM. Eugène Labiche et A. Delacour.

Bureau, à 7 h. 3/4 Rideau, à 8 h. 1/2.

Prochainement : Débuts de Mlle Bigeon, première chanteuse.

GRAND-THÉATRE DE LILLE

Dimanche 5 novembre 1882

A 5 h. 1/4, LES DEUX TIMIDES, vaudeville en un acte.

A 6 heures, LA JUIVE, opéra en 5 actes.

A 9 heures 3/4, L'ARTICLE 7, vaudeville nouveau en 3 actes.

Propriétaire gérant : ALFRED REBOUX
Imprimerie ALFRED REBOUX